

La mission sociale du diocèse de Gatineau-Hull : un fil conducteur historique *(suite)*

Après consultations, il en ressortira, à partir du début des années 1990, un nouveau mode d'engagement social issu des expériences du Vieux Hull et des groupes communautaires. Le diocèse décide alors d'investir avec les paroisses et les communautés religieuses dans l'intervention de quartier (qui deviendront plus tard des maisons de quartier). Sur les deux premières expériences tentées en 1991, seule Solidarité Gatineau-Ouest, dans le secteur Pointe-Gatineau où cinq paroisses décident d'œuvrer ensemble auprès des milieux les plus appauvris, réussira. Une expérience semblable dans le quartier Gatineau a échoué, mais le succès de Solidarité Gatineau-Ouest, qui se poursuit aujourd'hui, aura servi à mettre en valeur l'efficacité d'une stratégie de quartier.

À partir d'une réflexion sur les expériences des années 60 et 70 dans l'île de Hull, on venait de redécouvrir le concept du territoire en l'adaptant aux problèmes des années 90. « Les corps publics, en matière sociale, ont deux approches, explique M. Dion. L'approche des populations (0-5 ans, 6-12 ans, etc.). On fait une série de programmes en fonction de ces populations. D'autre part, on travaille aussi à partir des problématiques sociales comme le travail, l'emploi, la toxicomanie, la criminalité, etc. Mais dans un territoire donné, il y a des 0 à 5 ans, des chômeurs, des immigrants. Dans les quartiers populaires se vivent beaucoup de problèmes sociaux. On s'est dit qu'au lieu de couper les gens en

saucisses, on essaierait d'avoir une approche intégrée sur le territoire. »

Les maisons de quartier (il en existe maintenant dans certains quartiers du grand Gatineau) « ne visent pas à rendre des services, mais à devenir des lieux de solidarité par le biais de multiples activités qui sont prises en charge par la population locale », note M. Dion. Les gens peuvent s'y rencontrer. On peut y faire un journal de quartier, une cuisine collective, des cours d'alphabétisation, etc. « Ça dépend des besoins du milieu », explique M. Dion. Depuis 1997, ces différentes expériences ont un parapluie, l'Inter-quartiers, une organisation qui regroupe les maisons de quartier « pour essayer de se soutenir mutuellement ». Le diocèse de Gatineau-Hull est membre associé de l'Inter-quartiers.

Évidemment, l'engagement social de l'Église diocésaine ne se limite pas à ces projets. Entre les croyants engagés à titre personnel et les œuvres des paroisses et du diocèse lui-même, en ville et en campagne, il existe une foule de mouvements et d'associations — JOC, MTC, Développement et Paix, etc. — et un vaste éventail d'activités à portée sociale. Par exemple, le diocèse est engagé dans des luttes sociales : la crise du logement, la loi pour l'élimination de la pauvreté, la reconnaissance de l'éducation populaire autonome et les effets sociaux de l'industrie du jeu, etc..